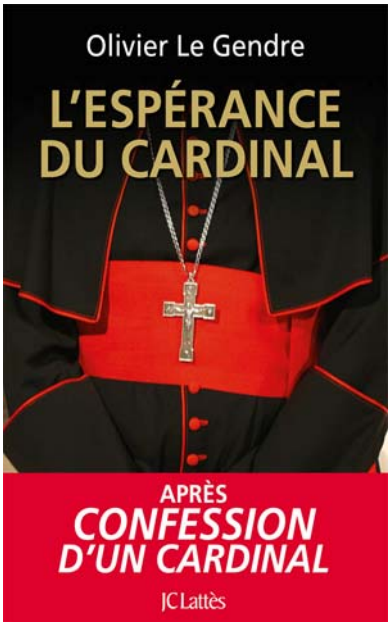

Editions Jean-Claude Lattès (2011) – ISBN 978-2-7096-3652-0

Ce livre est conçu comme une suite de « Confession d'un Cardinal » à laquelle il fait épisodiquement référence.
Au début du livre, la situation dans laquelle se trouvent le pape et son entourage dans notre société occidentale est mise en parallèle, d'une part avec « le Roi nu » d'un conte d'Andersen, avec la décadence d'Angkor, d'autre part. Le décalage important avec les petites gens, qui est ici mis en exergue, est un fil conducteur à travers l'ensemble du livre. Les actions des autorités ecclésiastiques sont aussi fustigées par la phrase évangélique « Malheur aux scribes et pharisiens, ils lient de lourds fardeaux et les imposent aux épaules des gens, mais eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt ».
Ce livre relate également un dialogue sur des actions et faits récents auxquels l'institution ecclésiale a été (est) confrontée. Contrairement à la culture du secret qui a prévalu jusqu'à présent, il est devenu nécessaire de rendre compte à la Société civile de faits internes à l'institution et de s'ouvrir au monde actuel sous peine de s'exclure et donc d'être incapable de proposer le message du Christ.
Contrairement aux siècles passés, depuis plusieurs décades, la religion chrétienne n'est plus une évidence dans notre monde. Il faut chercher à comprendre le Christ, à l'imiter et donner plus d'espérance aux petites gens. Quelques exemples sont cités.
Recréer des relations avec notre monde est indispensable ce qui impose d'éviter les obstacles comme l'intolérance, les jugements, les attitudes moralisatrices….
Rappelons-nous que notre foi est fragile puisqu'elle repose sur les témoignages d'un groupe de personnes ayant vécu il y a 2000 ans. Mais une liturgie imposée à partir du modèle romain de la même époque exprime-t-elle vraiment la tendresse de Dieu ou empêche-t-elle de l'apercevoir ?

Enfin les dernières pages sont consacrées aux dangers de l’intégrisme.

Ce livre est agréable à lire et s’il n’apporte pas réellement de solution aux défis à relever par notre Eglise, hormis une nécessaire décentralisation du pouvoir pour mieux répondre aux attentes locales, il rassemble bien les scories dont l’institution ecclésiale est encore affublée.

Jean Grandjean